

beurrerie qui commença ses opérations ce printemps, et nous espérons qu'avant longtemps l'industrie laitière fera sentir ses bons effets là comme ailleurs.

Belle laine.—Nous avons reçu de M. Phaneuf, de St-Antoine, un échantillon de la laine de son mouton Cotswold, dont nous avons donné une gravure dans le numéro de mars du journal. Cet échantillon a seize pouces de longueur et présente la plus belle apparence possible. La laine est douce et soyeuse, et la toison, nous dit M. Phaneuf, a rapporté dix-huit livres et un quart. Le mouton avait onze mois à l'époque de la tonte.

Rapport du cercle agricole de St-Ubalde à M. Ed. A. Barnard, directeur de l'agriculture et président honoraire du dit cercle agricole.

MONSIEUR,

J'ai l'honneur de vous transmettre le rapport concernant la fondation et les opérations principales du cercle agricole de St-Ubalde. **Fondation.**—Le 15 août 1880, les habitants de la paroisse de St-Ubalde, comté de Portneuf, à l'invitation du Rév. Messire G. Charvigny de la Charroitière, prêtre curé de la dite paroisse, s'assemblèrent dans la salle des délibérations du conseil, et formèrent, sous la présidence de M. Michel Leveillé, une association agricole, sous le nom de "Cercle Agricole de St-Ubalde."

Saint Ubalde, patron.

M. le Curé, directeur et membre actif de droit.

Michel Leveillé, président;

G. Doré, vice-président.

Trente habitants se firent inscrire comme membres actifs, à la première assemblée, et furent considérés comme les fondateurs du cercle. Dans une des assemblées subséquentes, Ed. A. Barnard, Ecr., directeur de l'agriculture, de Montréal, fut élu président honoraire du cercle par une résolution passée à l'unanimité, et copie de la dite résolution ayant été envoyée à ce monsieur, il eut la bonté de répondre qu'il acceptait avec plaisir cette nomination.

Officiers.—Comme les élections des officiers doivent avoir lieu tous les six mois, le 6 mars 1881, les messieurs dont les noms suivent furent choisis pour remplacer les anciens officiers.

G. Doré, président;

Jos. Guimond, vice-président;

S. G. Trotter, sec.-trésorier;

G. Dubuc, sec.-correspondant.

Comité spécial pour l'achat des grains et graines:

Michel Leveillé, G. Dubuc, A. G. Trotter.

Contribution.—Chaque membre actif paye à la caisse du Cercle, une contribution annuelle de 25 centimes.

Assemblées.—Les réunions ou assemblées du cercle ont lieu, ordinairement, trois ou quatre fois par mois, le dimanche, après les vêpres, et le jeudi soir.

M. Gustave Dubuc, ancien élève diplômé de l'école d'agriculture de Ste-Anne, a toujours, à chaque assemblée, fait des conférences qui ont intéressé les membres au plus haut point. Dans ces conférences, M. Dubuc a traité entre autres les sujets suivants:

10. La manière et le temps de récolter les foins en bon ordre.

20. La manière de récolter le blé et les autres grains dans le temps et les conditions convenables.

30. La manière de faire de bons labours.

40. Quels sont les grains qu'il convient de semer dans les différentes espèces de terres?

50. Les engrais et leurs principes nutritifs.

60. Le soin à donner aux animaux de la ferme.

70. La manière dont les terres doivent être égouttées, par les fossés et les rigoles, et le drainage.

80. Le hersage.

90. La culture des légumes, racines, etc., comme base de la rotation que l'on doit suivre.

100. Les rotations.

Mr le Curé a pris plaisir à assister, autant que possible, à ces réunions, pour les encourager et les diriger de ses bons conseils et de ses sages remarques.

Les résultats obtenus ont été magnifiques. Plusieurs ont mis en pratique, pour la récolte des grains, du blé surtout, ce que Mr Dubuc leur a enseigné, en mettant leur grain en *moyettes*, et ils ont eu beaucoup à s'en louer. Les labours ont été mieux faits par un bon nombre l'automne dernier, et en plus grande quantité qu'à l'ordinaire. On a pris soin des animaux d'une manière plus intelligente. Les engrais, base de l'agriculture, ont attiré plus d'attention qu'à l'ordinaire; on les a couverts sur plusieurs fermes. Et chose extraordinaire, presque tous les membres du cercle se proposent de cultiver, ce printemps, un petit champ en légumes. Quatre prix seront offerts par le cercle, pour

les quatre membres qui auront le mieux réussi en cette culture. Plusieurs se sont procuré du plâtre pour améliorer l'engrais.

GEORGE DORÉ, président.

Conférence, sous forme de dialogue, donnée devant le cercle agricole de St-Sébastien d'Aylmer, comté de Beauce, par M. M. Louis Paradis, secrétaire du cercle, et Damase Paradis, vice-président, le 31 mars, 1881.

1^{re} Question.—Monsieur le Secrétaire, j'ai appris que votre club donnait de bons conseils, je désirerais en avoir un. Voici en deux mots ce dont il s'agit: Je suis cultivateur; mais je dois vous avouer que je suis profondément découragé. Ma terre ne pousse plus que des mauvaises herbes; mes animaux sont toujours d'une maigreur extrême; mes récoltes ne valent rien; mes prairies ne donnent plus de foin: je suis endetté; enfin je suis décidé à louer ma terre et à m'en aller aux Etats-Unis.

Réponse.—Mon ami, vous dites que vous voulez aller aux Etats-Unis; y avez-vous songé? Ne savez-vous pas que les Etats-Unis regorgent de canadiens qui soupirent après leur retour dans la patrie? que la seule chose qui les retient à l'étranger, c'est souvent le manque d'argent pour revenir?

Vous dites que vous voulez louer votre terre parce qu'elle ne pousse plus. Alors mon ami, dites-moi donc quel sera l'homme assez insensé pour louer une terre qui ne veut plus pousser? Supposons, pour un moment, que vous trouviez à la louer. Croyez-vous que le locataire améliorera votre terre? Non, sans doute; il achèvera de la ruiner et voilà tout. Quand vous reviendrez, dans cinq, dix, quinze ans, le peu que vous aurez laissé sera complètement détruit. La maison tombera en ruine; la grange et les étables délabrées; les clôtures défaits et brûlés; les fossés remplis; les roches étendues sur la terre, quand elles n'auront pas été ensevelies sous le labour. Les instruments aratoires brisés, cassés et non-réparés; en un mot, il faudra tout recommencer.

Vous ajoutez que vos prairies ne donnent plus de foin. En donneront-elles plus à votre retour? vos grains seront-ils meilleurs? vos animaux plus gras et mieux portants? Vous êtes endetté? Pensez-vous pouvoir faire face à vos obligations de cette manière? Erreur, mon ami; vous courez à votre perte et à votre ruine.

Mais dites-moi donc ce que vous allez faire aux Etats-Unis!

2^{de} Question.—Je vais aux Etats-Unis pour y gagner de l'argent. On dit qu'à Manchester, à Holioko et à plusieurs autres endroits, il y a de grandes manufactures, que les ouvriers y gagnent de gros gages, que ces manufactures manquent de bras; tous les jours, des agents engagent des familles pour ces établissements.

Tenez, monsieur le Secrétaire, une fois aux Etats-Unis, je placerai mes filles dans les manufactures. Moi, je travaillerai dans les chantiers ou sur les moulins. Ma femme fera sa dame à son aise. Nous gagnerons tous de l'argent; nous vivrons dans l'abondance. Puis, après quelques années, je reviendrai sur ma terre; car je suppose que le mal du pays finira par me gagner.

Réponse.—Vous voulez aller à Manchester. à Oliako, je ne sais où dans les manufactures. Mais, mon ami, je crois que vous avez perdu la tête. Ne lisez-vous pas tous les jours sur les journaux que beaucoup de familles canadiennes y souffrent de faim et de misère? que les propriétaires de ces manufactures n'emploient les ouvriers que trois jours par semaine? que ceux qui engagent ainsi sont des embaucheurs, des trompeurs. Leur seul but est de gagner de l'argent.

Vous voulez placer vos filles dans les manufactures. Je ne puis vous en croire, mon ami! Je vous en conjure, allez faire une visite dans ces établissements, avant d'y placer vos filles, et je suis persuadé que votre cœur de père ne pourra se résoudre à les y envoyer. Vous verrez comme la dégradation y règne en souveraine. Voilà pour le moral.

Quand bien même tout y serait à l'ordre; les neuf-dixièmes des filles qui travaillent dans ces manufactures y contractent des maladies mortelles. Regardez ces jeunes filles autrefois pleines de santé et de force, lorsqu'elles vivaient de la vie des champs; voyez-les, dis-je, s'étioiler, se faner et languir. Voilà pour la santé.

Vous dites que votre femme fera sa dame. Peut-être que oui; mais au prix de quels sacrifices! Votre épouse livrée à l'oisiveté, mère de tous les vices, deviendra fière, hautaine. Tantôt elle verra un beau meuble: mon cher mari, il faut l'acheter. Tantôt une belle robe, un beau chapeau, de beaux atours éblouiront ses yeux: mon cher mari, il faut les acheter. Et vous, par amitié pour votre épouse, vous achèterez tous ces articles de luxe et de vanité. Au bout de quelques mois ou d'un an, vous viendrez régler avec le marchand, l'épicier. Oh! surprise! vous vous trouvez en face d'une dette de plusieurs cents piastres. Alors, mon ami, vous vous direz: je vais rester encore un an. Vous vous proposerez même d'être plus économe. Mais l'homme propose et Dieu dispose. Votre santé affaiblie par un rude travail ne vous permet plus de vous livrer à d'aussi pénibles occupations. Un bon jour vous tombez malade; alors plus d'ouvrage, plus d'argent.